
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49346

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

d'une part, et de l'autre, un bon «index locorum» permettent de les trouver aisément.

A l'histoire régionale de la Sarre comme à l'histoire générale des institutions germaniques, cet ouvrage apporte une fort utile contribution.

Francis RAPP, Strasbourg

Karl-Heinz BENDER, *Revolutionen. Die Entstehung des politischen Revolutionsbegriffes in Frankreich zwischen Mittelalter und Aufklärung*, München (Wilhelm Fink) 1977, 216 p.

Concept-clé du vocabulaire politique de notre temps, le mot de *révolution* doit, encore aujourd'hui, aux événements de 1789/93 sa charge d'espoir et de terreur. Mais avant? Comment est-on passé de l'acception ancienne, qui décrit un phénomène astronomique, au sens moderne? Tel est le propos de ce livre. Il était en tout cas acquis que le mot a devancé la chose, puisque le bouleversement qui affecte la France à la fin du XVIII^e siècle a été presque immédiatement qualifié de «révolution».

Le domaine à explorer était vaste, même si quelques précurseurs avaient ouvert des voies. Ne pouvant tout voir, l'auteur s'en est judicieusement tenu, pour l'essentiel, aux livres d'histoire et notamment, dès que possible, aux ouvrages qui contiennent dans leur titre le mot de *révolution*.

Ce ne sera pas de sitôt. Le terme est lent à évoluer et à s'imposer. Les rares et peu convaincants exemples attestés à la fin du Moyen Âge en témoignent a contrario. La seconde moitié du XVI^e siècle seulement fournit des occurrences à peu près régulières, grâce surtout au traité de Le Roy, «De la vicissitude et variété des choses en l'univers» (1577), où le mot est déjà appliqué au domaine politique.

La tendance se confirme au XVII^e siècle. Mais on découvre alors qu'est en jeu bien autre chose qu'un simple processus lexical. Le débat est d'ordre avant tout politique. Devenu synonyme d'une mutation dans les sphères dirigeantes d'un Etat, le mot se répand dans un contexte très hostile à la réalité qu'il décrit. L'idéologie absolutiste, qui a horreur du changement, s'emploie à l'exorciser. Soit, par-delà la convulsion qu'il exprime, il sera restitution, retour à un état de fait antérieur perturbé par une «usurpation», bref, la bonne violence venant annuler la mauvaise. Ou bien on l'emploiera pour décrire l'histoire de pays lointains, qui relèvent d'une autre tradition politique que les Etats européens. Le mot *révolution* y décrit alors la situation politique de ces nations orientales qui n'ont pas de régime fixe, où les «révolutions» se succèdent sans trêve ni règle. En somme le terme est peu à peu accepté, à condition que la réalité qu'il exprime puisse être tenue à distance.

Les événements d'Angleterre précipitent l'évolution, sans que le concept en reçoive pour autant un accueil plus favorable. Pas un seul des ouvrages contemporains qui l'utilisent ne justifie la révolution anglaise de 1649. Mais si le fait est condamné, le mot s'impose. Déjà avec Varillas, plus nettement encore avec

le Bossuet du « Discours sur l'histoire universelle », il tend à rompre avec l'ancienne conception cyclique pour exprimer un épisode irréversible, une irréparable rupture.

La *Glorious Revolution* de 1688 constitue une étape décisive. Dès le début, tous les historiens s'accordent pour baptiser « révolution » le nouvel événement; mais c'est pour mieux s'opposer ensuite sur son interprétation. Désormais la grande aventure anglaise sera le terme de référence, la révolution par excellence, contribuant à fixer les tendances antérieures et assurant le succès du mot. Entre 1688 et 1789, K. H. Bender ne compte pas moins de 90 histoires de révolutions (dont la liste est publiée en annexe) où, contrairement à l'époque précédente, le mot décrit, dans la proportion de trois pour un, des événements européens. Concept ductile d'ailleurs, puisque le mot s'emploie aussi bien pour exprimer la longue durée (par exemple l'« Histoire des révolutions de Pologne depuis le commencement de cette monarchie jusqu'à la mort d'Auguste II » [1735] de Desfontaines) que les grandes mutations politiques d'une nation (Vertot, on le sait, est le spécialiste de ce genre historiographique qu'il inaugure en 1695 avec son « Histoire des révolutions de Suède »); ou encore il recouvre la description polémique d'un événement contemporain, tel ce « Journal historique de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française par M. de Maupeou » (1774/76). Ce dernier sens autorisera d'ailleurs l'immédiate prise en charge et nomination des événements qui se déroulent en France à partir de 1789. C'est par exemple des années mêmes qu'il décrit que date ce « Journal des révolutions de l'Europe en 1789 et 1790 », en attendant 1797 et l'« Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes considérées dans leur rapport avec la révolution française » de Chateaubriand.

Vers 1750, le mot a non seulement triomphé, mais aussi peu à peu acquis une nouvelle coloration. Longtemps, les dictionnaires l'attestent, il reste enfermé dans un champ lexical où il se distingue mal de mots comme *troubles*, *séditions*, *désordres*, *décadence*. Bref, il traduit l'irruption du mal dans la sphère du politique. L'évolution sera lente jusqu'à l'« Encyclopédie », longuement analysée ici, où il prend un sens positif, devenant révolte bénéfique contre des abus anciens.

La scrupuleuse enquête de K. H. Bender est menée avec prudence et sûreté. Plutôt que des vétilles (par exemple la répétition de deux citations identiques à deux pages d'intervalle – p. 63 et 65 – ou plus généralement un maniement curieusement maladroit des titres de livres), on soulignera l'honnêteté de la démarche. Tout au plus pourrait-on formuler deux réserves. Il aurait pu être utile de faire des sondages dans d'autres ouvrages que ceux portant dans leurs titres le mot analysé; par exemple dans les histoires nationales, notamment les histoires de France où il apparaît assez souvent, du moins au XVIII^e siècle. Inversement tenir compte des phénomènes de mode. On utilise parfois un mot en vogue pour attirer le chaland, mais là se limite toute la nouveauté. Derrière bien des « histoires de révolutions » se dissimulent des histoires générales parfaitement traditionnelles. L'abbé de Vertot connaissait au fond déjà bien la recette.

On mesurera mieux l'intérêt du livre de K. H. Bender en le comparant à l'étude de Jean-Marie Goulemot, « Discours, histoire et révolutions », paru en 1975. Les deux historiographes ont travaillé sur le même sujet sans se connaître.

Très différents dans leur approche du sujet, et même par le corpus qu'ils utilisent, les deux ouvrages arrivent à des résultats qui ne se recoupent que partiellement, ce qui autorise une très fructueuse confrontation.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Adolf ARMBRUSTER, *La romanité des Roumains. Histoire d'une idée*, Bukarest (Academia) 1977, 279 S. (Bibliotheca Historica Romaniae, Monographies, 17).

Die 1972 in Bukarest erschienene Monographie des siebenbürgisch-sächsischen Historikers Adolf Armbruster »*Romantatea Românilor. Istoria unei idei*« konnte wegen des Rumänischen bisher nur einen begrenzten Leserkreis erreichen, auch wenn sie auf S. 255–268 eine Zusammenfassung in deutscher Sprache hat. Bei der Bedeutung des Themas ist es daher zu begrüßen, daß seit 1977 das Buch in französischer Übersetzung, die von Cîrcaşa Grecescu stammt, vorliegt. In dem Vorwort zu der französischen Ausgabe weist der Autor auf einige Textänderungen hin, auf das Streichen polemischer Passagen und auf das Einarbeiten neuer Quellen. Er versteht die französische Ausgabe deshalb nicht als eine verbesserte Neuauflage, die die rumänische ersetzt: beide Ausgaben sollen sich vielmehr ergänzen.

Gegenstand des Buches ist es, das Bewußtsein der Romanität der Rumänen in den Aussagen anderer Völker über sie und in ihren Selbstaussagen zu erfassen. Die Romanität der Rumänen, die ihren deutlichsten Ausdruck in der rumänischen Sprache findet, gründet sich auf die Ansiedlung römischer Kolonisten in dem durch Trajan eroberten Dakien und in dem kontinuierlichen Fortbestand dieses Elementes im Karpaten-Donau-Raum in der Völkerwanderungszeit. Das bei den Rumänen immer erhalten gebliebene Wissen um ihren römischen Ursprung, das für sie im Mittelalter genealogische Konstruktionen überflüssig macht, das ihnen in der nicht-lateinischen Umwelt Siebenbürgens nach der Wertvorstellung des Alters die Priorität vor den Ungarn und Sachsen gibt, ist zwar das Thema, das die rumänische Historiographie und Philologie von den Anfängen bis in die Gegenwart beherrscht. Aber eine Monographie, die sich systematisch mit der Genese und Funktion der Idee der Romanität der Rumänen befaßt, war bisher nicht geschrieben worden. Diese beträchtliche Lücke versucht Armbruster mit seinem Werk zu füllen. Er verfolgt den Romanitätsgedanken vom 10. Jahrhundert bis zur Mitte des 18. Jahrhunderts anhand eines verschiedenartigen Quellenmaterials, dessen Autoren Geschichtsschreiber und Sprachwissenschaftler, Diplomaten und Feldherren, Missionare, Kaufleute und Reisende sind. Da vom 14. Jahrhundert an durch den Türkenvorstoß und den italienischen Humanismus die Rumänen stärker mit dem übrigen Europa verbunden sind, treten zu den Äußerungen über ihre Romanität, die bis dahin vor allem aus dem byzantinischen Reich und dem benachbarten Ungarn und Polen herrühren, auch italienische, französische und spanische Stimmen, deutsche und schwedische. Die Untersuchung, die für die rumänische Geschichte von zentraler Bedeutung ist, bildet bei ihrem weiten zeitlichen und räumlichen Aus-